

Etienne Houvet



le passionné guide et photographe de Notre-Dame de Chartres

Etienne HOUVET est né le 18 juin 1868 à Cercottes, dans le Loiret.

Ses parents tiennent une petite boutique à La Bazoches-Gouet où l'on vend un peu de tout : de l'épicerie, de la mercerie, des articles de ménage, etc... À cette époque, nos campagnes sont encore très pauvres et la vie très difficile pour un boutiquier, la concurrence de commerces similaires venant de surcroît compliquer sérieusement les choses.

C'est ainsi que Monsieur Houvet, comme beaucoup d'autres, est devenu marchand ambulant, espérant ainsi améliorer l'ordinaire avec ses longues tournées en voiture à cheval, dont il revient le plus souvent à peine plus riche qu'au départ.

Encore adolescent, Etienne comprend qu'ils ne seront pas trop de deux pour rapporter à la maison l'argent nécessaire, sacrifiant ainsi ses aspirations personnelles à son devoir filial.

Il rêvait d'entrer comme frère convers dans un couvent de dominicains. Il sera momentanément colporteur pour aider ses parents.

En 1889 arrive pour notre jeune homme, devenu majeur, le temps du service militaire. Trois longues années accomplies au 9^{ème} bataillon de Chasseurs à

pieu. Il rentrera au pays en 1892, avec une douloureuse et gênante hydarthrose du genou, dont le major lui avait dit : « Rien de bien grave, mais vous ne guérirez pas. ». Diagnostic pour le moins assez peu encourageant tout de même.

Le vicaire de La Bazoches-Gouet, l'Abbé Ronet lui conseilla un pèlerinage à Notre-Dame de Chartres. Il l'accomplit avec tant de ferveur qu'il en revint complètement guéri. Etienne Houvet avouera que de ce jour mémorable date chez lui « un attrait pour Notre-Dame ».

À La Bazoches-Gouet, les affaires périclitent à tel point qu'il faut se résigner à vendre le fonds de commerce. Etienne doit se débrouiller. Faute de mieux, il s'engage dans une usine comme scieur de bois.

En Septembre 1897, il apprend que le double emploi de domestique à la maîtrise de Chartres et de sacristain à la Cathédrale est vacant. Il pose aussitôt sa candidature, qui est agréée. Neuf années durant, maigrement rétribué, il poursuit sa tâche confiant, en ce que Notre-Dame attend de lui.

En 1906, il perd son emploi à la maîtrise pour cause de cumul. Etienne Houvet quitte ses modestes fonctions et, en compensation, on lui confie la sacristie de

la Cathédrale, où il fera la connaissance d'un autre employé chargé par la paroisse d'assurer la garde et la police de l'édifice.

Un jour, il voit arriver ce brave homme qui l'aborde, l'air un peu embarrassé : « Dites donc, Etienne, il y a là des gens qui me posent des tas de questions sur toutes ces vieilles pierres. Vous ne voulez pas aller leur répondre ? ». Assez embarrassé lui-même, mais toujours serviable, Etienne y va et satisfait de son mieux la curiosité pourtant légitime des visiteurs.

Le fait se renouvelle de plus en plus souvent. Le guide improvisé se dit : « il faut absolument que je me cultive, que j'étudie tout cela pour tenir dignement mon nouveau rôle ».

Il se plonge dans la lecture des livres savants de Bru-taille, André Michel, Camille Enlart, et Emile Mâle. C'est ainsi qu'on lui offre de servir de guide aux visiteurs, proposition qu'il accepte, non comme une tâche, mais comme une mission.

À ses yeux, pourtant, ce n'est pas suffisant. Il se de-

mande ce qu'il pourrait faire de mieux encore pour servir Notre-Dame de Chartres et étendre son rayonnement.

En 1910, sur les savants conseils du Chanoine Yves Delaporte, qui sera son ami et fidèle conseiller, Etienne s'initie à la photographie avec l'aide d'un Chartrain, qui lui prête un appareil 13 x 18. Tout de suite, le néophyte se surprend à imaginer qu'il pourrait mettre à la portée de ses contemporains tous les chefs-d'œuvre légués par les architectes, les sculpteurs et les maîtres verriers du Moyen-âge : ces chapiteaux que l'on distingue mal dans le contre-jour, ces statuettes qui ne sortent de l'ombre que pour quelques instants, tous ces personnages perdus au sommet des fenêtres et qui ont besoin du soleil pour revivre dans la splendeur de leurs coloris, tous ces détails enfin, « connus des seules hirondelles », selon le mot d'Emile Mâle. Il commence ainsi une série de clichés.

Sa réussite est telle qu'en 1913, il est nommé gardien de la Cathédrale par le Service des Monuments Historiques.

Ces travaux appréciés, il peut s'offrir au bout de quatre ans, en juillet 1914, son premier appareil.

La guerre le mobilise une année comme garde-voie. Il reprend l'année suivante son labeur interrompu et conçoit l'idée d'un grand ouvrage : l'histoire de la Cathédrale par l'image.

Le matériel photographique en ce début de siècle ne connaît qu'une clientèle restreinte. Il coûte très cher, et le projet d'Etienne Houvet exige d'excellents appareils. Il achètera un nouveau 18 x 24, puis un 24 x 30 et un 13 x 18. Il fera même fabriquer un échafaudage mobile pour compléter son équipement et accéder ainsi au moindre détail architectural. Il commence par le Portail Royal.

Le succès est grandissant et bientôt ses tirages d'artisan ne suffisent plus pour répondre à la demande : seule l'édition pourra satisfaire une telle demande. Mais on est toujours en guerre, ce genre de publication intéresse semble-t-il un très petit nombre de spécialistes. Personne encore ne s'est lancé dans un tel projet, beaucoup trop hasardeux aux yeux des éditeurs. Le monde du livre en est tellement persuadé, que pas un seul d'entre eux acceptera d'assumer les risques de l'affaire.



Saint Jean. Etienne Houvet.



Arc boutant côté nord. Etienne Houvet, 1925.

Un moment ébranlé, Etienne Houvet se ressaisit pourtant. Il décide alors d'engager tout son petit avoir. Un véritable acte de foi car, en cas d'échec, c'est la ruine pour lui-même et toute sa famille. Mais la Vierge sourit à l'audacieux, ou plutôt au croyant, et il trouve un photographe qui accepte de publier ses clichés en héliogravure.

En 1919 paraît le premier album entièrement consacré au Portail Royal, reproduit en 94 planches. Un travail remarquable !

En quelques mois, la première édition s'enlève au-delà de toute espérance, le succès est complet. Les connaisseurs ravis de posséder dans leur bibliothèque, à portée de la main, ces remarquables reproductions peuvent maintenant contempler à loisir cet héritage d'un XII^{ème} siècle à l'apogée de son essor artistique.

D'autres albums suivront (une douzaine au total) dont les derniers, en 1927, sont consacrés aux vitraux, accompagnés d'un volume de texte du chanoine Delaporte, qui fait autorité.

Ces albums dédaignés des grands éditeurs figurent aujourd'hui dans les bibliothèques savantes du monde entier.

Toutes les sommités de l'art connaissent dès lors Etienne Houvet. Tant et si bien qu'en 1927, sur proposition du Président Edouard Herriot, il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Cette haute distinction, si justement méritée, n'interrompt pas les publications, qui se complètent d'une monographie, ni, bien sûr, les visites.

En 1947, il est secondé par sa fille, qui le supplée souvent auprès des groupes chaque jour plus nombreux. Quant à lui, il continue de vivre dans son sanctuaire privilégié, s'élevant dans les voies surnaturelles avec cette humilité qui a été toujours le sceau de son ardente foi.

Etienne Houvet meurt le 25 avril 1949, à l'âge de 83 ans.

On peut affirmer sans crainte de se tromper, qu'avec Huysmans et Péguy, il fut l'un des hommes qui contribua le plus à ramener les foules à Chartres depuis le début du vingtième siècle.

Gérard LEGRET

Documentation : archives communales.